

DOSSIER PÉDAGOGIQUE




Maison
Jacques Prévert
Omonville-la-Petite
La Hague

Exposition

« Les costumes font leur cinéma »

De mai à novembre 2018



patrimoine.manche.fr



SOMMAIRE DU DOSSIER

Informations pratiques	p.2
Présentation de l'exposition	p.3
Les textes de l'exposition	p.3
Quand les costumes font leur cinéma	p.3
La poésie filmée de Carné et Prévert	p.3
Une histoire fantastique, <i>Les Visiteurs du soir</i>	p.4
Des costumes cousus de fil blanc	p.5
Fiche technique	p.6
Dans les coulisses des <i>Enfants du Paradis</i>	p.6
Des costumes brodés au fil du scénario	p.7
Fiche technique	p.8
La présentation des costumes	p.8
Les costumes exposés de mai à juillet	p.9
Les costumes exposés d'août à novembre	p.9
La galerie de chapeaux	p.10
Pistes pédagogiques	p.11
Quelques éléments pour la visite	p.11
Le cinéma de Jacques Prévert	p.11
Le cinéma sous l'Occupation	p.13
Le costume de cinéma	p.14
Activités pédagogiques à réaliser en classe	p.15

INFORMATIONS PRATIQUES

L'exposition est présentée de mai à novembre 2018, au premier étage de la maison.

Effectifs : le musée peut accueillir au maximum 30 élèves, répartis par groupe de 10 à 15.

Durée de la visite : au minimum 1h (vidéo de 10 ou 30 minutes selon le niveau scolaire + visite de la maison)

Encadrement : la visite de la maison est libre, c'est l'enseignant qui encadre le groupe durant la sortie scolaire, en s'appuyant sur le présent dossier.

Pour les enseignants, la visite préalable de l'exposition est gratuite et possible aux horaires d'ouverture du musée ou sur réservation au 02 33 52 72 38. Une bibliothèque d'ouvrages de et sur Jacques Prévert est disponible pour la consultation et/ou le prêt.

Pour la visite de l'ensemble de la maison, un dossier pédagogique est disponible sur notre site internet patrimoine.manche.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Les textes de l'exposition

Quand les costumes font leur cinéma

Depuis son ouverture au public, la Maison Jacques Prévert a constitué une collection d'œuvres originales qui retrace le parcours artistique de Jacques Prévert (1900-1977). En 2004, la thématique « cinéma » de cette collection est enrichie par l'achat en vente publique de costumes. Créés pour *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du Paradis*, ces costumes permettent d'illustrer la carrière scénaristique de Jacques Prévert.

Œuvres fragiles, ces costumes sont exposés en de rares occasions et sinon, conservés en réserve à l'abri de la lumière et de la poussière. Récemment restaurés, ils sont présentés en exclusivité et en complément de l'exposition temporaire « Jacques Prévert, portrait d'un artiste ».

Le costume, seconde peau de l'acteur, participe à l'identité visuelle d'un film. Son importance est aussi bien narrative qu'esthétique. Loin d'être un accessoire ne servant qu'à embellir l'image, il permet d'enrichir la substance des personnages et participe à la compréhension de leurs personnalités. D'autant plus lorsque scénariste et costumier ont collaboré ensemble lors de la préparation du film, comme ce fut le cas pour *Les Enfants du Paradis*.

Par leur confection, les costumes exposés permettent de comprendre le contexte de réalisation des films. Ils témoignent d'une période de restriction et de rationnement pendant laquelle ont été tournés, non sans difficultés, *Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du Paradis*.

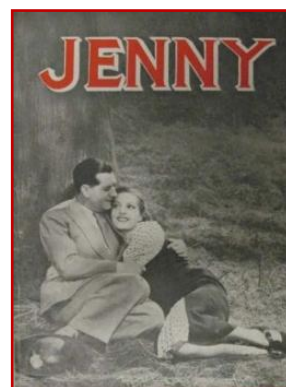
Cousue sur mesure, cette exposition permet de dérouler le fil du processus de création de deux chefs-d'œuvre du cinéma français et de leurs costumes.

La poésie filmée de Carné et Prévert

Après des débuts en tant que critique de cinéma, Marcel Carné (1906-2006) se lance dans la réalisation en 1929 avec le court-métrage *Nogent, Eldorado du dimanche*. Le film est remarqué dans le métier. Carné devient alors l'assistant des réalisateurs René Clair et Jacques Feyder.

En 1932, il assiste à une représentation de *La Bataille de Fontenoy* par le Groupe Octobre. Il est impressionné par l'écriture de la pièce, notamment par la réplique : « Soldats de Fontenoy, vous n'êtes pas tombés dans l'oreille d'un sourd ». Pourtant Marcel Carné ne fera la connaissance de son auteur, Jacques Prévert, que trois ans plus tard, au cours de la projection du *Crime de M. Lange*.

En 1936, Carné s'engage à réaliser son premier long-métrage sur un scénario déjà existant, *Prison de velours*. Mais l'histoire est faible. Carné fait alors appel à Prévert pour la réécrire. Par la création de multiples seconds rôles, le scénariste donne une nouvelle envergure au film rebaptisé *Jenny*. Coup d'essai réussi pour le tandem Prévert/Carné !



En 1937, les deux hommes s'attaquent à l'adaptation d'un roman anglais qui caricature la presse, la police et l'Église. Le sens percutant des dialogues et l'humour pimenté de *Drôle de Drame* ne séduit pas le public. Pourtant, on en retiendra une célèbre réplique : « Moi, j'ai dit bizarre... ».

Le duo ne se décourage pas pour autant et adapte *Le Quai des Brumes* l'année suivante. Bien qu'éloigné du roman, le scénario de Prévert est approuvé par l'auteur Pierre Mac Orlan. Le film retrace l'histoire d'amour impossible entre un soldat déserteur et une jeune ingénue. Les personnages y sont riches et finement caractérisés. Le film remporte un vif succès, même si certains l'accusent de démoraliser les combattants.



Joseph Kosma, Jacques Prévert, Marcel Carné, Jean Gabin et Alexandre Trauner, 1945

En 1939, Prévert et Carné portent à l'écran *Le Jour se lève*. Le film surprend et dérange car, pour la première fois au cinéma, sa construction est basée sur de nombreux retours en arrière. La noirceur et la mélancolie dégagées par le film participent également à son insuccès.

C'est pendant la période trouble de l'Occupation que Carné et Prévert atteignent le sommet de leur art avec deux grands succès : *Les Visiteurs du soir* (1942) et *Les Enfants du Paradis* (1945).

Mais après-guerre, la collaboration entre les deux hommes s'étirole peu à peu. En 1947, Prévert est désabusé face aux critiques et à l'échec des *Portes de la Nuit*. La même année, Prévert et Carné sont obligés d'abandonner le tournage d'un film sur les bagnes d'enfant, *La fleur de l'âge*. Enfin, Carné réalise *La Marie du port*, d'après le roman de Simenon, en 1950. Jacques Prévert participe au scénario mais son nom n'est pas crédité au générique.

Une histoire fantastique, *Les Visiteurs du soir*

Depuis 1939, Marcel Carné cherche en vain à mettre sur pied un nouveau film. Plusieurs projets avortent au stade de la préparation, en raison des réticences des producteurs et de la désorganisation du cinéma français pendant l'Occupation.

Début 1942, Marcel Carné trouve en André Paulvé, nouveau gérant des studios de la Victorine, un producteur prêt à le financer. Un premier projet avec Jean Marais est rejeté par la censure de Vichy. André Paulvé propose alors à Marcel Carné de rejoindre Jacques Prévert dans le Sud de la France pour réfléchir à une idée de scénario.

Prévert et Carné décident de travailler, non pas sur l'adaptation d'un roman, mais, pour la première fois, sur la création d'un scénario original. Pour éviter la censure et conserver une certaine indépendance, ils choisissent de situer le film dans le passé et de lui donner une teinte fantastique. Inspirés tous deux par l'ouvrage *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, ils placent l'action au Moyen Âge.

Jacques Prévert et Pierre Laroche écrivent le scénario, tandis que Marcel Carné choisit son équipe, notamment Alexandre Trauner (1906-1993) pour les décors et Joseph Kosma (1905-1969) pour la musique. Tous deux juifs, ils doivent travailler dans la clandestinité et ne pourront figurer au générique du film.



Alain Cuny (Gilles) et Arletty (Dominique)

Marcel Carné recrute également ses interprètes : Alain Cuny (1908-1994), remarqué au théâtre ; Arletty (1898-1992), une fidèle de ses films ; Marie Déa (1912-1992) ; Jules Berry (1883-1951)...

Le tournage commence en avril 1942 : les extérieurs sont tournés au studio de la Victorine à Nice et dans les paysages de Tourettes-sur-Loup, village où réside l'équipe du film ; les intérieurs sont filmés près de Paris, dans les studios de Joinville. Les conditions de tournage sont difficiles en raison de la pénurie de matériaux, des restrictions imposées par l'Occupation et des retards dus aux conditions météorologiques.

Les Visiteurs du soir sort en salle le 5 décembre 1942 et reçoit des critiques élogieuses. Le public plébiscite cette histoire d'amour fantastique, qui permet de s'évader hors des soucis du quotidien en cette période de guerre. Et comme le rappelle si bien Prévert : « Les seuls films contre la guerre, ce sont les films d'amour » (*Libération*, 12 août 1960).

Des costumes cousus de fil blanc

Georges Wakhévitch (1907-1984), assistant décorateur d'Alexandre Trauner, est chargé des costumes pour le film *Les Visiteurs du soir*. Le début du tournage à Nice et les difficultés matérielles liées au contexte de l'Occupation rendent leur confection complexe.

Wakhévitch prend des libertés avec la vérité historique du XV^e siècle pour imaginer les costumes du film. Il puise son inspiration aussi bien dans les différents courants de mode médiévale, que dans les styles vestimentaires du début de la Renaissance.

Pour confectionner les habits, Carné et Wakhévitch ont la plus grande difficulté à trouver les velours, satins et brocarts nécessaires. Malgré tout, ils réussissent à dénicher un tailleur parisien qui en possède tout un stock. Non seulement le tailleur demande une somme exorbitante pour leur vente, mais de plus, il exige de fabriquer lui-même les costumes.

Le producteur du film, André Paulvé, refuse dans un premier temps. Carné est également sceptique devant le manque de finitions des costumes de théâtre que lui montre le tailleur pour le convaincre. Face aux retards déjà pris par le film, Paulvé et Carné finissent par accepter et décident d'utiliser ces tissus uniquement pour habiller les personnages principaux. Carné exige de suivre attentivement la réalisation des costumes et d'assister aux séances d'essayage.

Pour les personnages secondaires, le velours, les satins et brocarts sont remplacés par de la laine et des textiles synthétiques tels que la fibranne et la rayonne. Cependant, ces tissus de remplacement n'ont ni le moelleux du velours, ni le brillant du satin. Ils sont également très minces et sans tenue, ce qui transparaît à l'image. Afin de masquer la médiocrité des costumes, Carné multiplie les plans larges, notamment lors des scènes de banquet. Ainsi, vus de loin, les vêtements donnent une impression de richesse comparable à celle des costumes des personnages principaux.

Carné avouera par la suite : « Les costumes de ce film ne me satisfaisaient pas du tout. C'était du cafouillage pur et simple car, sous l'Occupation, il était fort difficile de trouver du bon tissu. De surcroît, je n'aimais guère le travail de notre costumier » (*Un peintre et le cinéma*, Nikita Malliarkis).

Fiche technique

Réalisation : Marcel Carné
Scénario et dialogues : Jacques Prévert et Pierre Laroche
Société de production : Productions André Paulvé
Photographie : Roger Hubert
Musique : Maurice Thiriet et Joseph Kosma
Décors : Georges Wakhévitch et Alexandre Trauner
Costumes : George Wakhévitch
Interprètes : Arletty (Dominique) ; Alain Cuny (Gilles)
Marie Déa (Anne) ; Jules Berry (Le Diable)
Fernand Ledoux (le Baron Hughes) ; Marcel Herrand (Renaud)



Arletty (Dominique)

Synopsis : En mai 1485, le baron Hugues célèbre en son château les fiançailles de sa fille Anne avec le chevalier Renaud. Soudain, arrivent deux ménestrels dont l'art est de chanter l'amour et ses jeux cruels et tendres. Gilles et Dominique sont en réalité des fidèles serviteurs du Diable, envoyés sur la terre pour troubler les amours des humains. Alors que Dominique réussit sa mission en séduisant le baron Hugues et le chevalier Renaud, Gilles faillit à sa tâche en succombant amoureuxment à la pureté d'Anne. Leur amour déchaîne le courroux du Diable qui intervient en personne pour achever son œuvre de désolation.

Dans les coulisses des *Enfants du Paradis*

Malgré le succès des *Visiteurs du soir*, Prévert et Carné peinent à monter un nouveau projet face aux restrictions des sociétés de production. Déçus et mécontents, ils font part de leurs difficultés à Jean-Louis Barrault (1910-1994), rencontré sur la promenade des Anglais, à Nice.

Le comédien leur raconte l'histoire du mime Deburau (1796-1846). Toujours silencieux, il attira la foule le jour de son jugement pour le crime d'un ivrogne qui avait insulté sa femme : le Tout-Paris accourut pour entendre sa voix ! Carné et Prévert sont séduits : le réalisateur par l'opportunité de mettre en scène le Paris du XIX^e siècle et le scénariste par celle de faire revivre l'un des contemporains de Deburau, le poète-assassin Lacenaire (1803-1836)..

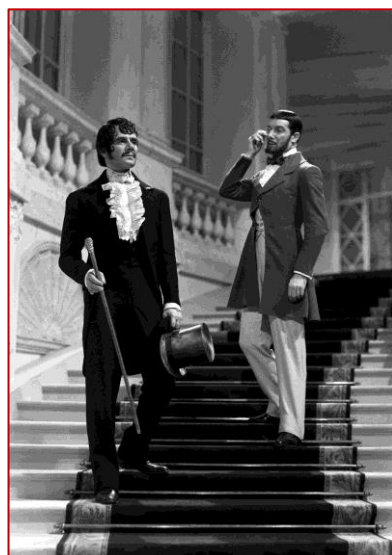


Maria Cassarès (Nathalie) et
Jean-Louis Barrault (Baptiste)

Au printemps 1943, après s'être abondamment documenté au musée Carnavalet, Marcel Carné s'installe dans le Sud pour travailler sur le film avec Prévert, Trauner et Kosma : « Que tous soient réunis dans un même lieu, c'était l'idéal. Nous travaillions vraiment en commun, chacun interrogeant l'autre dès qu'une difficulté se présentait » (Marcel Carné, *La ville à belle dents*).

Le réalisateur et le scénariste s'accordent également sur l'interprétation du film, qu'ils veulent prestigieuse : Arletty, Pierre Brasseur (1905-1972), Louis Salou (1902-1948), Marcel Herrand (1897-1953)... et bien évidemment Jean-Louis Barrault dans le rôle de Deburau.

Le tournage commence en août 1943 aux studios niçois de la Victorine. Il est vite interrompu suite à la capitulation de l'Italie en septembre. La société italienne Scalera n'est alors plus en mesure d'assurer les coûts de production du film, repris par la société Pathé.



Marcel Herrand (Lacenaire) et
Louis Salou (le comte de Montray)

Le tournage recommence en novembre dans les studios parisiens de Pathé pour les scènes intérieures. L'avancée des Alliés étant particulièrement lente, Carné obtient l'autorisation de revenir à Nice pour terminer son film. Mais le décor extérieur du Boulevard du Crime a été balayé par une bourrasque pendant l'hiver. Suite à ce nouveau contretemps, le tournage ne reprend qu'en février 1944.

Par la suite, c'est Carné qui retarde délibérément le montage du film « afin qu'il soit présenté comme le premier film de la paix enfin retrouvée ». *Les Enfants du Paradis* sort effectivement après la Libération, le 14 mars 1945. Bien que divisé en deux parties, Carné exige que le film soit projeté dans son intégralité lors des séances.

Les Enfants du Paradis rencontre un grand succès en France et à l'étranger, Jacques Prévert étant nommé dans la catégorie du meilleur scénario aux Oscars. Au fil des années, ce film sera régulièrement reconnu comme l'un des meilleurs du cinéma français.

Des costumes brodés au fil du scénario

La confection des costumes des *Enfants du Paradis* est confiée à Antoine Malliarkis (1905-1990), dit Mayo. Marcel Herrand le présente à Carné sur le tournage des *Visiteurs du soir*. Ami de Prévert et de Trauner, c'est la première fois que ce costumier de théâtre travaille pour le cinéma.

Mayo rejoint Prévert, Carné, Trauner et Kosma à Tourettes-sur-Loup pour la préparation du film. Il dessine des maquettes en s'imprégnant des archives récoltées par Carné. Mayo imagine les costumes selon les personnages, pendant la rédaction du scénario, mais également en fonction des comédiens. En résulte une grande cohérence entre l'habillement et la psychologie des personnages, où chaque détail est signifiant : les boucles d'oreilles en forme de cœur de Garance, les vêtements étriqués qui oppressent Baptiste, l'élégance de Lacenaire qui s'efface soudain devant celle du comte de Montray.

Outre son talent, Mayo apporte également de précieuses relations puisqu'il est le gendre de Jean Labusquière (1895-1947), figure notoire de la mode et proche collaborateur de Jeanne Lanvin (1867-1946). Le costumier se fournit auprès de la maison de haute couture. En effet, au titre du rayonnement national, les maisons de mode bénéficient de dérogations pour leurs approvisionnements, qui les libèrent des restrictions imposées par l'Occupation.

La maison Lanvin procure donc à Mayo des étoffes et tissus de qualité. Les essais ont lieu dans la maison de couture, notamment pour les robes d'Arletty. Le réalisateur confie : « Je voulais que les robes n'apparaissent pas stylisées au premier coup d'œil mais qu'elles le soient, que leurs lignes soient pures et dépouillées. Au moins pour la seconde partie du film, je voulais que ces robes puissent être mises de nos jours à un gala de l'opéra » (*Un peintre et le cinéma*, Nikita Malliarkis).

Le grand nombre de petits rôles et de figurants oblige cependant la production à louer des costumes au lieu de les confectionner, notamment pour les scènes de foule sur le Boulevard du Crime.

Reconnus dans la profession pour leur grande qualité, les costumes des *Enfants du Paradis* sont le fruit du travail de près de 300 costumiers, couturières et habilleuses.

Fiche technique

Réalisation : Marcel Carné

Scénario et dialogues : Jacques Prévert

Sociétés de production : Scalera Films, Pathé cinéma

Photographie : Roger Hubert et Marc Fossard

Musique : Maurice Thiriet et Joseph Kosma

Décors : Alexandre Trauner, Léon Barsacq et Raymond Gabutti

Costumes : Mayo

Interprètes : Arletty (Garance) ; Pierre Brasseur (Frédéric Lemaître)

Jean-Louis Barrault (Baptiste Deburau) ; Marcel Herrand (Lacenaire)

Louis Salou (le comte de Montray) ; Maria Casarès (Nathalie)



Arletty (Garance)

Synopsis : À Paris, en 1828, sur le Boulevard du Crime, le mime Baptiste Deburau sauve Garance d'une erreur judiciaire par son témoignage muet. C'est ici que commencent les amours contrariés de Garance, femme libre et audacieuse, et de Baptiste, homme timide qui n'ose lui déclarer sa flamme. Autour d'eux, d'autres destins se croisent : la douce Nathalie amoureuse de Deburau, Frédéric Lemaître, un jeune acteur passionné par le théâtre, et Lacenaire, le truand énigmatique aux allures de grand seigneur.

La présentation des costumes

De par leur fragilité, les costumes de cinéma sont présentés alternativement deux par deux (de mai à juillet et d'août à novembre). Ils sont exposés dans une ancienne chambre d'ami, avec un faible éclairage. Des chapeaux sont présentés dans le placard de la chambre.

Les costumes exposés de mai à juillet



➤ Robe de femme pour le film *Les Visiteurs du soir* (1942).

Elle est sans doute portée par une figurante lors d'une scène de banquet ou de rassemblement dans la cour du château. Il n'a pas été possible de l'identifier à un moment précis du film. Elle est composée d'un corselet avec des manches à crevé et d'une jupe à traîne. Elle est constituée de différents tissus et accessoires : velours milleraies, voile de coton, cannetille et perles synthétiques. Des motifs floraux de couleur jaune, bleue et rouge sont brodés sur la robe.

➤ Veste d'homme pour le film *Les Enfants du Paradis* (1945).

Elle est portée par un figurant qui joue le rôle d'un spectateur du Théâtre des Funambules (30,47^e minute) dans la 1^{ère} époque du film. Elle est composée d'un tissu de fond jaune sur lequel ont été apposées des rayures noires. Elle est constituée de satinette et de toile de coton.

Les costumes exposés d'août à novembre



➤ Tunique d'homme pour le film *Les Visiteurs du soir* (1942).

Elle est portée par un figurant qui joue le rôle d'un page dans la cour du château (82^e minute). Cette tunique est composée de deux pièces. Le comédien doit d'abord revêtir une tunique avec les manches

décorés et avec le corps de couleur violet, puis par-dessus s'ajoute une tunique sans manche avec les motifs brodés sur le corps. Les deux pièces sont confectionnées avec du drap de laine. Elles sont décorées de motifs en forme de losange et de de trèfle, réalisés avec des cordonnets, paillettes et perles.

➤ **Manteau de femme pour le film *Les Enfants du Paradis* (1945).**

Il est porté par Arletty (Garance) dans la 2nde époque du film (44^e minute). Il est confectionné avec un velours violet doublé de moire pour la traîne. Les boutons sont en nacre. Les motifs de la traîne sont composés avec des paillettes, du fil mécanique couleur or et des lames métalliques.

La galerie de chapeaux

Aucun des chapeaux n'a pu être identifié dans les films. Ils sont probablement portés par des figurants.

➤ **Chapeau pour femme du film *Les Visiteurs du soir* (1942).**

La torsade de ce chapeau est composée d'un tissu synthétique recouvert par une double épaisseur de tulle. La calotte est constituée d'un bonnet croché. Les côtés du chapeau sont réalisés en tissu d'ameublement rebrodé avec des feuilles translucides et de la verroterie rose. Enfin, la pièce frontale est ornée de perles métalliques de couleur brune, or et blanche.



➤ **Coiffe pour homme du film *Les Visiteurs du soir* (1942).**

Cette coiffe est principalement confectionnée avec du tulle au motif vermicellé et du velours ras de couleur rose et jaune. Des paillettes translucides et des perles ornent le dessus. À l'arrière, du tissu d'ameublement avec des motifs végétaux a été utilisé. La calotte est constituée d'un bonnet croché. Enfin, la coiffe possède un voile en tissu synthétique.



➤ **Chapeau pour femme du film *Les Enfants du Paradis* (1945).**

Ce chapeau est confectionné en velours noir orné de nœuds en ruban jaune, de dentelles noires, de fleurs synthétiques et de plumes d'autruche et de coq teintes.



➤ **Chapeau pour homme du film *Les Enfants du Paradis* (1945).**

Ce chapeau haut de forme est constitué de poil de chameau violet et de reps. La calotte intérieure est en cuir et en synthétique.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Quelques éléments pour la visite

Le cinéma de Jacques Prévert

➤ Une jeunesse bercée par les salles obscures

Pendant son enfance, Jacques Prévert se rend au cinéma chaque semaine avec ses parents et ses frères. Malgré les soucis financiers, tous les membres de la famille sont des spectateurs assidus à l'époque du muet. André Prévert ruse pour que ses fils puissent entrer dans la salle sans avoir à payer. Prévert apprécie particulièrement les films de Buster Keaton (1895-1966), les *Fantômas* de Louis Feuillade (1873-1925), ainsi que l'humour et les gags de Charlie Chaplin (1889-1977).

En 1925, son frère Pierre (1906-1988) devient projectionniste chez La nuit, il improvise des séances de cinéma pour son frère et ses amis.

➤ Les débuts dans le cinéma des frères Prévert

À la fin des années 1920, le 7^e art prend la parole et Jacques Prévert commence à écrire des scénarios. En 1928, les frères Prévert s'essaient au cinéma avec le court-métrage *Paris-Express* : Pierre à la réalisation, Jacques au scénario et aux dialogues. En 1932, ils travaillent de nouveau ensemble sur *L'Affaire est dans le sac*. Les deux films auront peu de succès car ils ne correspondent pas au goût de l'époque : le premier est trop surréaliste, tandis que le second trop burlesque.



Jacques et Pierre Prévert en 1951



Marcel Carné et Jacques Prévert dans un décor des *Portes de la Nuit*, 1946

➤ Le réalisme poétique

À partir de 1934, le cinéma devient l'activité principale de Jacques Prévert. Il travaille sur le premier film de Claude Autant-Lara (1901-2000), l'opérette *Ciboulette* (1934), et co-écrit le *Crime de M. Lange* (1935), mis en scène par Jean Renoir (1894-1979).

De 1936 à 1947, Jacques Prévert s'impose dans le cinéma français en tant que scénariste/dialoguiste, notamment grâce à sa collaboration avec le réalisateur Marcel Carné (cf p.3). Ils travaillent ensemble sur sept films et créent un nouveau style cinématographique : le réalisme poétique.

Jacques Prévert met sa poésie naturelle au service d'autres réalisateurs : Marc Allégret (1900-1973), Jean Grémillon (1901-1959), Christian-Jaque (1904-1994), André Cayatte (1909-1989)... Dans toute sa carrière, l'auteur participe à environ 80 films : seule une 60^{aine} est tournée, les autres sont restés sur papier, à des stades plus ou moins aboutis.

Jacques Prévert s'éloigne du cinéma au début des années 1950, lassé des exigences des producteurs et des sarcasmes de la critique : « C'est fatigant le cinéma. Et puis, c'est un vrai métier et moi j'aime changer » (Prévert dans *Paris-Presse*, 1967).

➤ Une histoire à la Prévert

Ce que préfère Jacques Prévert dans le cinéma, ce sont les acteurs. Bien souvent, il connaît déjà la distribution du film lors de l'écriture du scénario, ce qui lui permet de concevoir les personnages et les dialogues selon les personnalités des interprètes. De plus, il multiplie les intrigues afin de créer de nombreux seconds rôles, tenus par les copains de la bande à Prévert.

Ses scénarios sont marqués par l'opposition entre deux mondes : les nantis et les profiteurs contre les travailleurs et les rêveurs. Bien que ses films soient souvent noirs avec des fins parfois tragiques, Jacques Prévert y insuffle toujours une note d'espoir, la possibilité d'un monde meilleur grâce à l'amour et à la liberté.

➤ Des scénarios dessinés

Pour travailler à ses scénarios, Jacques Prévert a une méthode bien à lui. Avant l'écriture des dialogues, il présente d'abord les personnages, leurs rapports et la suite des épisodes sur de grandes feuilles. Cela lui permet de visualiser l'ensemble du film avec toutes les étapes et les séquences de l'histoire. Le réalisateur Claude Autant-Lara décrit cette façon de travailler : « Il épinglait au mur une immense feuille de papier Canson, qui y restait constamment fixée. Dessus, il inscrivait au fur et à mesure, bien en ordre, les unes au-dessous des autres, toutes les séquences du film... De cette manière, il avait constamment toute la ligne du film sous l'œil. Cet immense plan, il l'agrémentait en marge, de quantité de petits dessins ».



Plan scénaristique de Jacques Prévert pour le film *Les Visiteurs du soir* / coll. La Cinémathèque Française

Pour réaliser son plan scénaristique, Jacques Prévert accroche au mur des feuilles bristol quadrillées (il aime travailler debout) et trace dessus des lignes horizontales. Sur une première feuille, tout à gauche, il inscrit les noms des personnages, les uns sous les autres. Il ajoute parfois à côté, le nom des acteurs

qu'il envisage pour ce rôle. Ensuite, face à chaque nom, il note les caractéristiques des personnages, quelques phrases de dialogue et parfois un dessin de personnage ou de décor.

Sur une seconde feuille, il développe les scènes principales du film : numéro des scènes à gauche et à côté de chaque numéro, l'explication de ce qui va se passer dans la scène.

Ses brouillons scénaristiques, très visuels, sont donc comme un grand plan qui donne à voir ce que le metteur en scène tournera. Le scénario et les dialogues sont ensuite transposés par Jacques Prévert sous la forme plus traditionnelle d'un script.

Le cinéma sous l'Occupation

➤ Une industrie menacée

L'entrée de la France en guerre en 1939 paralyse le cinéma français : les artistes et techniciens sont mobilisés, des salles de cinéma ferment faute de personnel et le nombre de spectateurs chute. Cette crise est aggravée par l'établissement de la censure qui interdit les films pacifistes ou démoralisant, au profit de films vantant le courage et le bonheur. Le 2 mars 1940, la Cinématographie française publie une liste de films de propagande, parmi lesquels on trouve des titres aussi expressifs que *La France continue* ou *Mes crimes par Adolph Hitler*.

➤ Une activité sous contrôle

En juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Paris et le gouvernement de Vichy est mis en place. Le Docteur Dietrich (1897-1952), chef de la section de propagande de l'armée allemande, prend en charge la production cinématographique française. Il interdit tous les films en provenance des pays en guerre contre l'Allemagne et certains films français. Il prend également des mesures afin d'exclure les personnes juives de tous les emplois de l'industrie cinématographique (loi du 3 octobre 1940).

À Paris, une société de droit français est constituée : la Continental Films. Elle est financée par deux importantes firmes allemandes et gérée par Alfred Greven (1897-1973), qui régnera pendant toute l'Occupation sur le cinéma français. Selon lui, la France doit être capable de concurrencer l'Amérique. Il fait alors appel aux meilleurs professionnels et engage des acteurs talentueux. Dotée de moyens matériels et financiers, pourtant rares en ces temps de rationnement, la Continental relance les tournages en février 1941.

➤ Rationnement et censure

Pendant l'Occupation, réaliser un film est une entreprise semée d'embûches. Les transports sont quasiment inexistantes. Dans les studios, il y a peu ou pas d'électricité. Les alertes sont fréquentes, les bombardements redoutables. Les matières premières (pellicule, tissu...) sont difficiles à se procurer. Les metteurs en scène sont obligés de faire preuve d'imagination pour pallier aux restrictions matérielles.

De plus, le cinéma fait l'objet d'une double censure morale et politique : celle du ministère allemand de la Propagande et celle du gouvernement de Vichy.

➤ La résistance au sein du cinéma

En zone libre, certains artistes et acteurs se mobilisent dans des actions de résistance. En 1941, le Comité de salut public du cinéma français est constitué. Il s'agit d'une organisation clandestine menant des actions de résistance (par exemple, l'occupation de secteurs stratégiques du cinéma en zone occupée), qui est renommée le Comité de libération du cinéma français en 1943.

➤ Un nouvel essor

Beaucoup de réalisateurs français s'exilent en Amérique : Max Ophüls (1902-1957), René Clair (1898-1981), Jean Renoir (1894-1979), Julien Duvivier (1896-1967)... Mais une vague de jeunes auteurs prend la relève et s'impose comme les nouveaux piliers du cinéma français : Jacques Becker (1906-1960), Henri-Georges Clouzot (1907-1977)... La mission de ces réalisateurs est sans ambiguïté : produire des œuvres divertissantes qui ne seront pas interdites par la censure.

Étonnamment, le cinéma français connaît un extraordinaire essor pendant les années d'Occupation. Le nombre de spectateurs augmente prodigieusement : le grand écran est devenu au fil des années un refuge apprécié face aux difficultés du quotidien. Cette soudaine prospérité du cinéma français est également liée à l'insuccès rencontré par les productions allemandes et surtout à la disparition de la concurrence hollywoodienne, les films américains étant interdits par la censure.



Projection du film *Les Visiteurs du soir* au cinéma Madeleine (Paris) / coll. Roger-Viollet

Le costume de cinéma

Le costume de cinéma naît de l'inspiration de son créateur. Il doit également répondre à l'imagination du metteur en scène et à l'idée que l'acteur se fait du personnage qu'il interprète, sans oublier la nécessité de s'intégrer harmonieusement aux décors du film.

➤ Les étapes de création des costumes

Le costumier est le créateur des costumes. Il lit le scénario, puis rencontre le réalisateur qui lui explique le ton général du film et le caractère des principaux personnages. Ensuite, le costumier entre dans une phase de recherche et de documentation. Il s'imprègne d'un style ou d'une époque pour imaginer les costumes et laisser libre court à sa créativité. Il dessine plusieurs maquettes de costumes et les propose au réalisateur, qui doit retenir un choix. Les comédiens et comédiennes peuvent être également associés à cette étape de validation. Après la sélection des différentes maquettes, le costumier fait appel à un atelier de couture qui l'aide à choisir les différents tissus et réalise les costumes.

➤ Le costume, reflet du personnage

Le travail de costumier fait partie intégrante de l'œuvre et contribue à sa réussite : c'est lui qui donne vie aux personnages, crée la différence selon la personnalité et la sensibilité des acteurs. Le costume n'est pas qu'un simple accessoire décoratif. Il est un élément du récit cinématographique. La

psychologie du rôle doit se retrouver dans la façon de s'habiller et dans la volonté du paraître. Le personnage s'exprime, se développe et se révèle par le costume. Tout ce que le dialogue n'explique pas, le costume peut le dire. Le costume est l'une des premières concrétisations de la mise en scène, l'une des plus évidentes.

Activités pédagogiques à réaliser en classe

➔ Dessine-moi un scénario - cycle 2

Jacques Prévert a une façon bien particulière de créer ses scénarios avec une phase d'illustration et de dessin, avant l'écriture des dialogues. Il prend une feuille A3, qu'il accroche au mur. Il y inscrit sous forme de liste tous les noms des personnages. À côté des noms, il mentionne les caractéristiques des personnages, des détails vestimentaires et parfois des phrases de dialogue. Ensuite, il indique les scènes principales, faisant des liens entre les personnages. Ce plan scénaristique est truffé de dessins qui représentent les personnages, des éléments de décor, des scènes...



➤ À la manière de Jacques Prévert, réaliser le scénario illustré d'une scène choisie du film *Les Enfants du Paradis* ou *Les Visiteurs du soir*.

➔ Pop-up Prévert – cycle 1 et 2

Un pop-up est un pliage en papier ou un mécanisme qui permet de mettre en volume des formes ou des illustrations. Cette technique permet de réaliser des cartes postales ou des livres en relief.

➤ Utiliser la technique du pop-up sur carte postale pour recréer des scènes extraites du film *Les Enfants du Paradis* ou *Les Visiteurs du soir*.

➔ Collage d'affiche – cycle 2



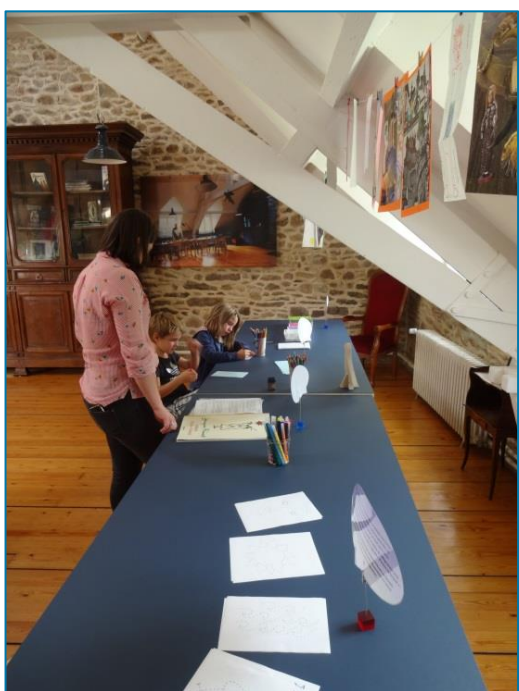
À partir de 1948, Jacques Prévert s'initie à l'art du collage. Il conservera cette passion jusqu'à la fin de sa vie. Pour réaliser un collage, Jacques Prévert choisit d'abord un fond, une image unique qui lui sert de décor. Il y dispose des éléments découpés. Il les fait bouger sous ses doigts jusqu'à ce qu'ils trouvent leur place, puis il les colle. Enfin, il donne un cadre à sa réalisation en la collant sur une feuille de papier Canson. La couleur de la feuille est choisie en fonction des tons dominants et du sujet du collage.

➤ Imaginer les affiches du film *Les Enfants du Paradis* ou *Les Visiteurs du soir* en utilisant la technique du collage « à la manière de Prévert ».

➔ L'apprenti costumier – cycles 1 et 2

Le costumier est le créateur des costumes. La première étape de son travail est la réalisation de maquette. La maquette permet de déterminer le style, la forme, les couleurs et détails d'un costume à l'aide du dessin, de commentaires et parfois de collages de tissu.

➤ Réaliser la maquette d'un costume de cinéma à l'aide du dessin et du collage de tissu ou de matériaux de récupération.



Renseignements et réservation :

Maison Jacques Prévert
3 Hameau du Val – Omonville-la-Petite
50440 La Hague

Tél : 02-33-57-72-38 - Fax : 02-33-93-20-43

Courriel : musee.omonville@manche.fr

Facebook : [Patrimoine et musées de la Manche](https://www.facebook.com/Patrimoine-et-musees-de-la-Manche)

Renseignements sur le site : patrimoine.manche.fr